

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** - (2016)  
**Heft:** 2143

**Buchbesprechung:** Le Vaste Monde [Charles-Henri Favrod]

**Autor:** Jeanneret, Pierre

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 29.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

La perte de dignité des hommes blancs est un facteur important. Une politique qui veut éviter l'explosion sociale doit s'en préoccuper et le faire avec des moyens financiers et des discours, avec un objectif aussi.

La dignité est aussi affaire de lucidité. Certes, la situation économique actuelle justifie largement la colère. Mais cette dernière n'excuse pas la bêtise: les travailleurs qui votent républicain ont élu un homme qui prévoit des allègements fiscaux de 40% pour les super riches et de 6% seulement pour eux-mêmes. Un dictateur en puissance qui ne respecte ni l'Etat ni la Constitution.

La colère elle aussi ne donne que des droits limités. Comme l'écrit [Laurie Penny](#), l'homme qui ne trouve pas de place dans le bus occupé par des étrangers bruyants a le droit

d'être fâché. Mais il n'a pas le droit de se saisir du volant et de précipiter le bus dans le fossé.

### La tempête à venir

Les gens de gauche et les partisans de l'ouverture doivent-ils quitter leur bulle et se mettre à l'écoute des soucis du peuple? Certainement pas, pour quatre raisons. Premièrement le peuple, défini comme le rassemblement des gens simples, n'existe que dans la propagande. Deuxièmement, ceux qui en appellent à la proximité avec le peuple sont eux-mêmes le plus souvent des politiciens professionnels – en clair des intellectuels qui dénigrent les intellectuels. Troisièmement, pour l'autre camp, il n'est pas question de dialogue mais de domination. Quatrièmement, le dialogue n'aurait aucun sens. Les personnalités autoritaires n'ont jamais réagi à la gentillesse

autrement qu'avec un coup de pied.

Aujourd'hui, seule compte la combativité. Dans une société polarisée, c'est la partie la plus passionnée qui l'emporte. L'erreur de Clinton n'est pas de vivre dans une bulle, mais de ne pas avoir su susciter, chez ceux qui s'y trouvaient aussi, une mobilisation suffisante pour lui permettre de gagner.

On ne va pas s'ennuyer dans sa propre bulle, pour la simple raison que des régimes autoritaires sont désormais en place aux Etats-Unis, en Chine, en Russie ou s'y installeront peut-être bientôt en Italie ou en France. La tempête s'approche. C'est le moment de redresser la tête, non de la baisser.

*Cet article a été publié dans le [Tages-Anzeiger](#) du 21 novembre 2016 (traduction DP).*

## Les inestimables photographies de la collection de Charles-Henri Favrod

Charles-Henri Favrod, *Le Vaste Monde*, Orbe, Campiche Editeur, 2016, 127 pages

---

Pierre Jeanneret - 23 novembre 2016 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/30358>

Le [troisième tome](#) de photos issues de la prestigieuse collection de Charles-Henri Favrod vient de paraître dans la série CampImages. Il est centré sur la notion d'exotisme. Une brève introduction intitulée *Le Vaste Monde*, par

Favrod lui-même, pose quelques jalons nécessaires.

La première partie du 19e siècle est marquée par la découverte des sociétés dites primitives et voit naître un grand intérêt pour

l'anthropologie. La photographie va participer à ce mouvement. Elle se met aussi au service de l'archéologie: le daguerréotype permet par exemple de relever beaucoup plus rapidement les hiéroglyphes que le dessin. Les

expéditions et voyages en Afrique, Asie et Océanie sont désormais accompagnés par des photographes, mais les temps de pose restent bien longs. On notera donc, dans de nombreuses photos, le caractère figé des personnages, saisis de face et dans un décor parfois artificiel. En 1880, la première reproduction d'un cliché dans un journal (le *Daily Herald*) marque le début du reportage photographique.

L'exotisme et l'orientalisme ne disparaissent pas, mais se trouvent modifiés par la technique nouvelle: ils ont désormais un caractère moins romantique et plus scientifique. Mais ils gardent leur ambiguïté. L'Europe sûre d'elle-même domine le monde. Elle veut éduquer les «barbares» en commençant par les photographier.

Parcourons donc cet ouvrage composé de photographies intéressantes, souvent esthétiquement belles, parfois insoutenables de cruauté, et toujours révélatrices du rapport du «civilisé» avec l'Autre. L'intention de présenter ces peuplades primitives comme «sauvages» est évidente: en témoignent la nudité très fréquente des corps, ainsi que ces scènes de préparation de cannibalisme, de crucifixion au Japon, de

torture ou d'étranglement en Chine.

Certaines photographies présentent cependant un réel intérêt ethnographique et échappent à ce regard condescendant, telles les prises de vue à Java révélant le détail des costumes et des éléments d'architecture.

On remarquera la présence de plusieurs photos de groupe se livrant à une même activité: ouvrières d'une plantation de thé à Ceylan, équipe agricole en Chine, rameurs de pirogues sur le fleuve Congo.

Curieusement, et même si ce sentiment relève peut-être de l'anachronisme, ces clichés donnent aujourd'hui une idée positive de collectivité en action, en rupture avec l'hyper-individualisme qui caractérise notre monde occidental. Notre regard sur eux se modifie donc avec le temps.

D'autres prises de vue ont une valeur surtout esthétique, tel ce bain de buffles en 1868 près des pyramides du Caire, aujourd'hui entourées de quartiers d'habitation.

L'Algérie a suscité l'activité de nombreux photographes. Les «Mauresques» sont photographiées voilées, au contraire des Bédouines. D'autres scènes illustrant l'Afrique arabe sont encore

visibles aujourd'hui: ainsi les marchands ou commerçants des souks. Un érotisme diffus et orientalisant est présent dans plusieurs clichés. Enfin une photo prise en 1856 illustre de manière emblématique le rapport de domination coloniale: un militaire français se fait servir le café par un petit «négrillon». Les 400 clichés réalisés par Félix-Jacques Moulin en 1856 en Algérie, à l'aide du nouveau procédé du collodion liquide, et dédiés à Napoléon III, auraient par ailleurs, selon Favrod, «largement contribué à sa grande vision d'Empire arabe».

Le phénomène d'acculturation est lui aussi visible, par exemple dans les portraits, datant de 1869-1870, du roi et de la reine du Cambodge (déjà sous protectorat français), vêtus en partie à l'européenne.

Un index permet de connaître quelques éléments biographiques des photographes concernés, chaque fois que cela fut possible.

Ce volume s'ajoute à la longue liste des livres de voyages de Charles-Henri Favrod où la photo, qui reste la passion de sa vie, joue un rôle essentiel. Quelques clichés dans ce livre, datant de 1953-1955, sont d'ailleurs de lui.